

Association "Les Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie"

Bulletin n° 66 - décembre 2025



Édito

Chers amis, chers adhérents,

Comme le veut la tradition, l'éditorial de décembre est l'occasion de revenir sur les faits marquants de l'année écoulée.

Grâce à l'implication de nombreux d'entre vous, notre association a une fois encore fait preuve d'un beau dynamisme dans tous les domaines qui nous tiennent à cœur.

*76 hospitaliers, dont certains extérieurs à notre association, ont accueilli un grand nombre de pèlerins dans nos gîtes de Revel et d'Ayguesvives.

*40 accueillants ont participé à la mission d'accueil dans la basilique Saint-Sernin. Ce fut une année exceptionnelle, tant par le nombre de bénévoles que par celui des pèlerins reçus.

Parmi les événements marquants, je tiens à souligner notre participation aux Journées européennes du patrimoine à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse. Notre exposition a attiré près de 2000 visiteurs — un beau succès que vous pouvez découvrir dans l'article dédié.

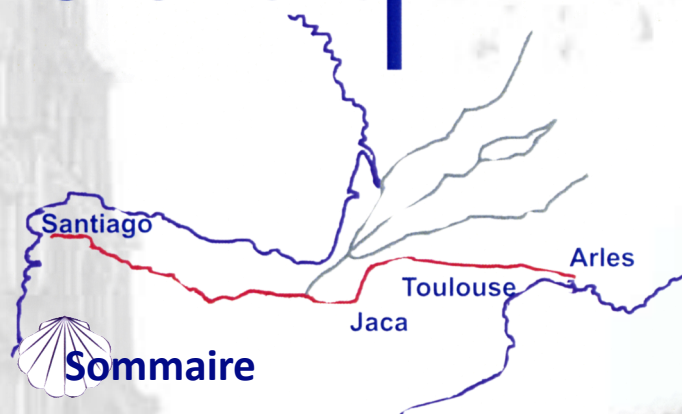
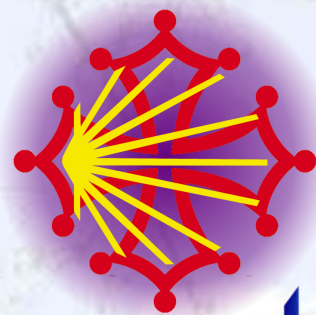
J'évoquais dans l'éditorial précédent les liens étroits tissés avec les associations jacquaires partenaires. Cette collaboration nous a permis d'organiser un magnifique week-end en Ariège, et plusieurs projets communs sont déjà à l'étude : de futurs week-ends partagés, et le cheminement de bourdons en 2027.

Rendez-vous le 31 janvier 2026 pour notre assemblée générale, un moment important pour faire le point et préparer l'avenir.

En attendant, je vous souhaite à toutes et à tous une très belle année 2026, riche en rencontres, en découvertes et en pas partagés sur le Chemin.

Marc FONQUERNIE

Lou Jacquet



Représentations de saint Jacques	2
Nos sorties	3 à 10
Manifestations	10-11
Nos relations	11-12
Hospitalité	13 à 18
Patrimoine	18-19
Témoignages	20-26
À votre agenda	27
Permanences et accueil	28

SAINT-JACQUES À CHAQUE DÉTOUR DU CHEMIN

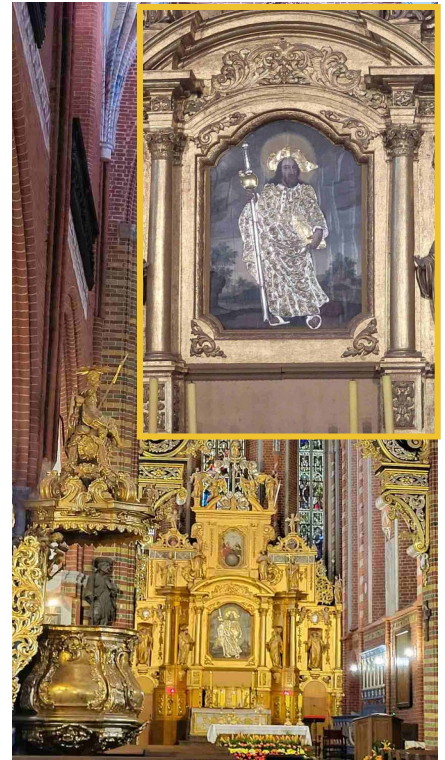


Saint Jacques est représenté à l'extérieur et en 3 endroits à l'intérieur. Une statue, dans l'autel même et sur une peinture murale.



Église Saint-Jacques de Torun, ville natale de Copernic.

Nous avons passé 2 semaines en Pologne. Nous avons relevé plusieurs traces jacquaires, voici les photos. Angie et Claude



Sur le Chemin que nous avons entrepris en septembre depuis la maison, à Toulouse, vers le Mont Saint-Michel, avec une première partie qui nous a mené à Brive-la-Gaillarde, il nous a été amené à voir trois représentations de saint Jacques. Claire et Jacques-Yves



Dans l'église Notre-Dame-du-Bourg de Rabastens (Tarn), peinture murale représentant l'apôtre entouré de deux disciples



Une petite statue de saint Jacques au-dessus du porche de l'église Saint-Cirq-et-Sainte-Juliette à Saint-Cirq-Lapopie (Lot)



Un retable de la chapelle Saint-Jacques, dans l'église Saint-Barthélemy de Montfaucon (Lot)

AUVILLAR, OU LES ÉNIGMES DE MARYLINE

Le hasard d'une rencontre n'est jamais anodin : le charme d'Auvillar, pittoresque village du Tarn-et-Garonne, a touché notre pétillante Maryline en plein cœur.



Cette marcheuse aguerrie, à l'agenda rempli de kilomètres, a su accorder un temps conséquent à notre association pour nous offrir une journée de rêve.

Auvillar ne doit plus avoir de secret pour notre marcheuse au long court tant elle a arpenté ses ruelles étroites pour mettre sur pied ce rallye entamé après une agréable randonnée matinale suivie du pique-nique, pris à l'ombre de la halle aux grains, construction circulaire, érigée au centre d'une place triangulaire : configuration fort rare en France. Notons que cet édifice soutenu par 20 colonnes de style toscan, à la charpente couverte de tuiles « canal », dont l'intérieur nous révèle le nom des céréales dont commerce y était fait -sans omettre méteil (*) et champart (*)- est classé Monument Historique depuis 1946.

L'heure de la constitution des équipes (de 3) est arrivée et pour accentuer la cohésion c'est par tirage au sort qu'elles sont établies (quelques-uns ont bien tenté de filouter mais c'était sans compter sur le code couleur mis en place : « ce n'est pas au vieux singe... »).

En ce bel après-midi, c'est différemment que nous allons marcher. Carnets de jeu distribués, le top départ est donné.

Les questions, minutieusement préparées et ordonnées, sont, en quelque sorte, notre trace GPS : elles nous permettent de parcourir Auvillar de ma-

nière ludique et d'en découvrir le patrimoine, l'histoire et bon nombre de ses particularités.

Chaque recoin détient une réponse, il faut juste être attentif au tracé des quelques quarante énigmes et bien souvent lever le nez pour trouver la solution, se laisser happer par une nouvelle curiosité, découvrir le nom d'un félibre, d'un troubadour, une date marquante, etc.

Pas un mollet n'oubliera la descente vers le vieux port et encore moins la remontée mais notre quête nous porte.

La Tour de l'Horloge, l'église Saint-Pierre, la Faïence, le commerce de la plume, le lavoir, l'église Sainte-Catherine, la Maison des Consuls, la Rue Obscure rien n'a échappé à l'œil de lynx qui a conçu cette sortie afin que nous puissions, nous aussi, voir l'invisible, ces petites choses du passé qui parfois nous échappent.

Il eut été inconcevable que je mette un point final à ce récit sans évoquer la trentaine de statuettes de pèlerin disposées ici ou là : tous les ans, le marché des potiers récompense la plus belle œuvre qui obtient le privilège d'avoir une place permanente dans le village.

Retour sous la halle dont nous apprécions la fraîcheur en cette journée ensoleillée du mois de mai.

Vous l'avez bien compris, « ON NE GAGNE RIEN » (telle est la philosophie du jeu) mais bien au contraire, nous avons tous gagné, nous avons passé une incroyable journée, entre pèlerins sur les traces d'autres pèlerins en découvrant et contemplant, différemment, cette étape incontournable du Chemin de Compostelle (GR65).

Écrire, un article sur cette sortie était, en quelque sorte, une façon de te remercier, Maryline, pour ton investissement dans l'organisation de ce quiz qui nous a fait sortir de notre zone de confort. Tu as fait



AUVILLAR, OU LES ÉNIGMES DE MARYLINE - suite

preuve de créativité et d'énergie pour construire cet événement. Ton implication pleine et entière a placé la barre à un tel niveau de qualité que ce samedi restera longtemps dans nos mémoires.

Cette idée hors du commun a permis aux participants de passer un moment exceptionnel, espérons que le principe puisse être réitéré pour que les absents du jour puissent ressentir les mêmes sensations que nous, au sein d'un autre village symbolique.

Véronique C.

*Méteil et Champart : si leurs compositions vous échappent, attendez Maryline à la croisée de deux chemins pour lui poser la question.



LA PENTECÔTE DU CÔTÉ DE LECTOURE

Pas aisé de relater en quelques lignes le fabuleux week-end de La Pentecôte de cette année et j'ose espérer attiser votre envie de vous joindre à nous lors de nos prochains week-ends si vous en avez l'opportunité.

C'est à Castet-Arrouy que nous nous retrouvons pour débiter ces trois jours sur la Via Podiensis.

Retrouvailles pour les uns, première rencontre pour les autres : bien-être et exaltation sont de la partie et le petit-déjeuner pris Chez Bayonne, détenteur des clefs de l'église Sainte-Blandine et de nombreux potins du coin, ne fait que renforcer cet esprit pèlerin que nous avons tous.

Chemin faisant nous passons près de la « Ferme BARRACHIN » qui accueille les pèlerins durant plusieurs décennies (le Berger des Pyrénées de la famille les accompagnait souvent jusqu'à Lectoure avant de s'en retourner tranquillement sur cet itinéraire historique, sauvegardé par le Papé Esparbés qui était allé jusqu'à racheter des terrains privés pour nous éviter des kilomètres sur le goudron).

Nous partageons nos victuailles sur la Place du Bastion, en écoutant d'une oreille attentive nos deux amies « pure souche » nous conter leur ville de cœur.

Une fois l'attribution des chambres effectuée au pensionnat de Lectoure libre pour ce week-end, nous nous retrouvons sur le parvis de la cathédrale Saint-Gervais et Saint-Protas. Au cours de la visite guidée de la citée nous découvrons de magnifiques demeures dont l'ancien temple de la déesse Cybèle (devenu édifice roman avant d'être transformée en église gothique au XIV^e siècle), la Fontaine Diane (ou Hountélie), la Maison des Clarinettes, le Palais épiscopal, l'Hôtel des Trois Boules (ancien hôtel particulier du XVII^e siècle aussi connu sous l'appellation de « presbytère », actuellement gîte pèlerin). La

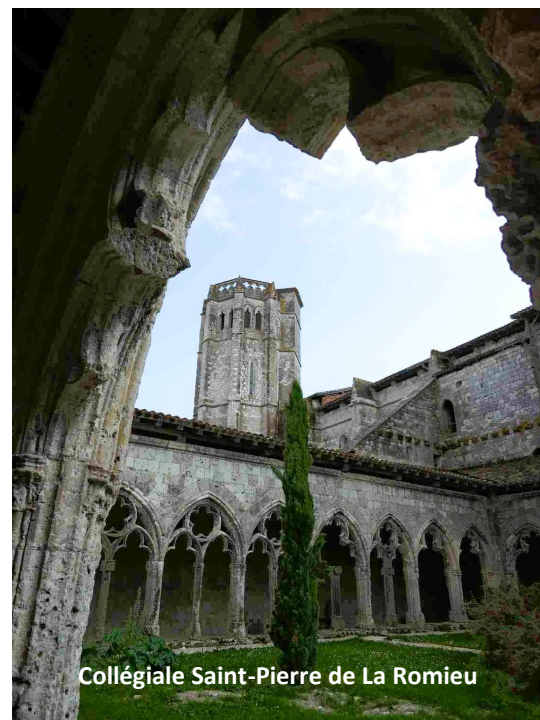
ville regorge de merveilles architecturales !

La journée s'achève par un agréable dîner précédé d'un copieux apéritif régional avec des toasts préparés dans la bonne humeur.

Et pour répondre à la demande d'un certain nombre en cette fête de Pentecôte, et, car les horaires des messes ne coïncident pas avec le programme, nous proposons, pour ceux qui le souhaitent, de prendre part à la Vigile de Pentecôte au



Marie et Maïté,
les organisatrices du Gers



Collégiale Saint-Pierre de La Romieu

sein même de la Chapelle du Carmel de la Sainte-Mère-de-Dieu (autre lieu incontournable par ailleurs).

LA PENTECÔTE DU CÔTÉ DE LECTOURE - suite

Le charme et la quiétude de notre hébergement nous ayant permis de récupérer pleinement, c'est vers Marsolan et son église Notre-Dame-du-Rosaire que nous nous dirigeons le lendemain en ce début de matinée. Nous y faisons une petite pause avant de poursuivre vers la Chapelle d'Abrin. Cette ancienne commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem est le carrefour de la voie du Puy (GR65) et de celle qui vient de Rocamadour (GR652). Après le pique-nique pris sur un coin de verdure, requinqués, nous poursuivons vers La Romieu.

Cette étape des Jacquets se distingue par sa monumentale collégiale Saint-Pierre construite au XIV^e siècle que jouxte un cloître à quatre galeries. Et nous garderons un très bon souvenir de la visite guidée proposée, menée avec beaucoup d'humour et de réparties.

Après un verre de l'amitié nous entamons une chasse bien connue dans le village, à savoir retrouver les multiples statues de chats, taillées et cachées par Maurice Serreau, en hommage à Angéline dont le buste imagé se trouve, lui, bien en évidence, sur la place principale. Retour véhiculé sur Lectoure.

Après avoir dégusté l'emblématique poussière accompagnée de toasts abondamment tartinés, s'en suit un diner prit dans l'allégresse car qui dit réfectoire de pensionnat dit retour sur nos années passées, avec toutes sortes d'anecdotes et inepties d'antan.

Une bonne nuit, un copieux petit-déjeuner et nous voici prêts pour poursuivre notre parcours sur La Voie du Puy. 13 km avec un dénivelé de 220m entrecoupés de visites et interventions sont au programme du jour. Depuis La Romieu d'où nous redémarrons, nous atteignons Castelnau-sur-l'Auvignon. C'est autour d'un café et de

douceurs que le maire de ce charmant village nous relate (avec émotion) le féroce combat qui s'est déroulé ici-même en 1944 entre le maquis local de l'armée allemande. Nous passons devant les ruines du château-fort et virons en direction de la Chapelle Sainte-Germaine. Cet ancien monastère du XII^e siècle, d'architecture romane, est intégré au « grand pèlerinage » puisque ceux en route vers Saint-



Jacques de Compostelle y font une halte, certains profitant de son caquetoire, signe distinctif du lieu pour faire une pause bavarder ou non. C'est dans le jardin de ladite chapelle que l'historien Georges Courtès nous évoque l'édifice et partage notre repas ce qui nous laisse le temps de l'interroger et profiter de ses connaissances sur la région.

Il est temps de parcourir les 8 km qui nous séparent de Condom-en-Armagnac où nous sommes chaleureusement reçus au sein de la cathédrale Saint-Pierre par les bénévoles de l'Association des Amis Saint-Jacques du Condomois. Notre joyeuse bande de fantassins se plie à la fameuse photo de groupe devant les incontournables mousquetaires.

Au cours de ces trois jours nous avons partagé la simplicité du voyage à pied, chaque cheminement était une invitation à la contemplation, nous avons écouté la nature et nous nous sommes perdus dans le bleu du ciel. Ce week-end restera gravé dans nos mémoires !

Véronique C.

Bienvenue à nos nouveaux adhérents

C'est avec plaisir que notre association souhaite la bienvenue à ses nouveaux adhérents :

Brigitte LACHÈZE de CARMAUX, Aurélien BEAUMORT de TOULOUSE, Dominique CHARRIER de LÉVIGNAC, Marc BAILLON de LÉVIGNAC, Marie José TRESPAILLE-BARRAU de NAILLOUX, Marie Paul RICHARD de TOULOUSE, Pierre PANAGIS de RABASTENS, Cédric COLL de TOULOUSE, Corinne LIMON de RAMONVILLE SAINT-AGNE, Fiona DI STEFANO de TOULOUSE, Anne-Marie NESTIER de CASTELGINEST, Alexis PINOS de TOULOUSE, Nathalie BLANCO de FONTENAY LE FLEURY, Marlène BARON de TOULOUSE, Vianney CHARLES de BORDEAUX, Régis SOLIVÈRES de EUP, François MAIGRET de LESCOUT, Ombeline FOUCAULT de PUILACHER, Nathalie FORTANIER de BÉRAT, Alix REBOUL-SALZE de COLOMIERS, Xavier LITRE de COLOMIERS, Muriel MANUEL de TOULOUSE, Christine INGELAERE de TOULOUSE, Joseph SCANO de EAUNES, Marie-Ange BOUZINAT de TOULOUSE, Bernard et Marie-Eve MENIN de TOULOUSE, Isabelle CAFARDY de TOULOUSE, Michel RAUFAST de BLAGNAC, Joëlle BOULESTIER de NIMES, Claire BOITARD de TOULOUSE, Éric FONTAINE de BALMA, Julien FONTAINE de FLOURENS.

À LA DÉCOUVERTE DU PAYS DES SAINTES PUELLES...

Cette randonnée nous a fait rentrer dans histoire. Si la mise en jambe matinale a permis de découvrir les collines du Lauragais et son côté pastoral, ce fut pour nous préparer à faire un retour dans le passé ! Et quel passé ! De Recaudum devenu aujourd'hui le Mas-Saintes-Puelles. Un petit village perdu ? Mais pas que ...

Cette matinée fut un instant de détente et de fraternité heureuse, de rires mais aussi de moments plus sérieux car, c'est dans les pas des Saintes Puelles (jeunes filles) que nous avons passé la matinée et avons découvert leur histoire, liée à saint Saturnin (saint Serin). Venant de Rome celui-ci prêcha la bonne parole, guérissant des malades, celles et ceux qui étaient touchés par ses prédications le suivaient et l'aidaient dans ces bonnes œuvres. Il arriva à Toulouse dont il fut le premier évêque. Mais la grande persécution sous l'empereur Valérien fit de lui une des premières victimes. Arrêté, il fut selon la tradition, attaché à une corde, tiré par un taureau et traîné dans les rues de la cité. Son cadavre fut laissé à même le sol, le taureau continuant son périple pour aller mourir, tué par la foule, au-delà de la cité.

Tout le monde s'étant enfui, les Saintes Puelles rassemblèrent ce qui restait du saint martyr et l'inhumèrent à l'endroit exact où son corps fut trouvé, dans un cercueil en bois qui fut déposé dans un fossé assez profond pour que les païens ne puissent pas profaner la dépouille. Dénoncées par la vox populi, elles furent condamnées à l'exil et se réfugièrent à Recaudum. Ainsi commença leur légende qui ne faiblit pas les siècles suivants.

Un autre personnage est lié à la vie de la cité : Il s'agit de Pierre Nolasque. Pierre est né entre 1180 et 1182 au Mas-Saintes-Puelles. À une date inconnue, la famille se transfère à Barcelone, où Bernard Nolasque initie son fils à l'état de marchand. Libres de circuler dans les états musulmans comme dans les états chrétiens de la péninsule, les commerçants jouaient, à cette époque, le rôle d'intermédiaires pour le rachat des captifs des deux religions. Engagé dans le négoce, Pierre Nolasque découvre alors la dure réalité de la captivité et de l'esclavage. Profondément ému, il décide de consacrer ses biens et sa vie à la rédemption (au sens étymologique du terme : rachat) des prisonniers chrétiens en terre d'islam. À cet effet, il réunit, aux environs de 1203, quelques jeunes hommes de son âge, désireux de travailler à cette œuvre de miséricorde, en recueillant des aumônes dans la principauté de Catalogne et le royaume d'Aragon, il fonde l'ordre de Notre-Dame-de-la-Merci, pour le rachat des captifs tombés aux mains des musulmans. Il a été canonisé par le pape Urbain VIII en 1628.

Au XVIIe, un couvent de l'ordre de la Merci fut construit dont il ne reste plus aucun vestige à ce jour. Une chapelle lui est dédiée sur une hauteur dans le corps d'un moulin.

Nous ne pouvions pas terminer notre matinée, sans la visite de l'église, dédiée bien sûr aux Saintes Puelles.

des ruines et un portail incorporé à une église reconstruite avec les matériaux de l'ancienne et de l'édifice gothique que les détails de la mouluration et de la sculpture permettent de dater de la première moitié du XIVe. En 1355, le Mas fut pillé et brûlé par les troupes du Prince Noir (Édouard de Woostock). Pendant les guerres de Religion, le Mas-Saintes-Puelles devint la principale place forte des Huguenots dans cette partie du Lauragais. Lors de la révolte



du duc de Rohan, la ville se déclara en sa faveur et fut incendiée le 2 juillet 1622 par Louis XIII puis rasée. Il est probable que la destruction de l'église qui défendait les abords du château, remonte à ces événements. Une nouvelle église fut reconstruite dans le prolongement oriental de la

À LA DÉCOUVERTE DU PAYS DES SAINTES PUELLES... - suite

première. C'est cette église dédiée aux Saintes Puelles et à Pierre Nolasque qui nous a accueilli et fait découvrir ses trésors

Plusieurs fois détruit, le Mas a su renaître de ses cendres et montrer une grande volonté d'exister.

Ce fut une pause méridienne bien méritée, à l'ombre des platanes de la place centrale du village avant de reprendre notre marche vers les moulins de Laffon.

Mas-Saintes-Puelles comptait six moulins fariniers, datant du XVII^e siècle, tous perchés deux par deux sur les hauteurs du village, témoins d'une activité meunière importante en Pays Lauragais à l'époque.

Et puis, reprenant la marche vers le hameau « Le Passelis » par des chemins de terre qui gravissent les collines alentours et qui sillonnent entre forêts et terres agricoles, des vues exceptionnelles récompensent nos efforts d'ascension sur les « pechs » (collines en occitan) balayés par le vent venant de la Méditerranée, l'autan ou le vent marin et celui de l'Atlantique, le Cers.

Ce bel itinéraire, emblématique du Lauragais nous a fait revenir 2000 ans en arrière et, comme nos ancêtres des collines, nous avons pu admirer Pyrénées et Montagne Noire.

Une belle journée partagée entre pèlerins sur un beau chemin.

Un grand merci à : Patricia Lecomte, Bernard Massou, René GALLARD.



B

WEND-END AUX MONTS D'OLMES 26-28 septembre



En acceptant la rédaction de cet article, je m'aperçois que je suis en train de continuer ma série des premières fois : mon premier chemin en avril 2024, suivi quelques mois plus tard de mon premier témoignage au retour du pèlerin, puis mes premières participations aux sorties mensuelles et mon premier week-end avec l'association, me voici à présent en train d'écrire mon premier article ... merci de votre indulgence !

Enchantée de ma première expérience de week-end avec le groupe à Lectoure au mois de juin, je n'ai pas hésité une seconde à m'inscrire au week-end prévu aux Monts d'Olmes en septembre dernier, a fortiori après avoir lu le programme de ces trois jours que je vous partage sans tarder.

Notre parenthèse ariégeoise s'est ouverte avec une

rando de 14 km, le vendredi au départ de Camon où nous avons été chaleureusement accueillis par nos amis ariégeois, à grand renfort de café, brioches, etc., comme à leur habitude.

Notre périple à peine commencé, nous nous sommes arrêtés visiter la « Chèvre-rit » où Julie nous a partagé son parcours avec passion et simplicité. Les plus gourmands ne se sont pas fait prier pour acheter des petits fromages frais et aromatisés, en prévision de la pause de midi toute proche. Pause bien agréable dans le charmant espace de pique-nique ensoleillé du village de Belloc. Mais ce n'est pas tout, il nous reste encore 11 km à boucler pour aujourd'hui. Et sur notre chemin qui serpente entre les côteaux ariégeois, nous nous arrêtons découvrir la chapelle du XI^e siècle du château de Queille (point d'appui de l'approvisionnement du siège de Montségur en 1244) et l'histoire des forges catalanes de Saint-Quentin. Nous longeons aussi le château de Sibra pour déboucher sur la plaine d'où nous apercevons les ruines du château de Lagarde. Nous finissons cette première sortie là où elle a commencé, à Camont, avec la visite du cloître de l'abbaye du Xe siècle.

Il est temps à présent de rejoindre notre hébergement aux Monts d'Olmes. Là nous sommes accueillis par Joëlle et son frère Jacques (non ce n'est pas une blague), deux bénévoles discrets, enfin quand je dis « discret » c'est pour Jacques que

WEND-END AUX MONTS D'OLMES 26-28 septembre - suite

nous n'avons pas vu, car Joëlle est un sacré personnage ... qui a efficacement œuvré dans l'ombre au bon déroulement de notre séjour. La liste de la répartition des chambres enfin dévoilée, chacun découvre son « affectation » : chambre, étage, colocataires ... Allez hop, tout le monde à la douche, il ne s'agirait pas de louper l'apéro ... Et quel apéro ! Nos hôtes ont mis la barre haut : Marie et Yves (merci encore, on ne cessera de vous le dire tout au long du week-end ... !) nous ont préparé un buffet si appétissant qu'on ne savait pas par quoi commencer ... ni quand il fallait s'arrêter, pour garder une petite place pour la paella prévue en suivant ! Une belle soirée pour clôturer cette première journée.

Notre samedi débute sous un ciel qui promet d'être clair. Au petit-déjeuner, chacun scrute le ciel et y va de son pronostic quant à la météo du jour. Au programme : des activités en fonction des profils et des envies de chacun. Certains marcheurs pourront conquérir le mont Fourcat (2001 m) sous la houlette



d'Yves (oui, oui c'est le même !) qui sera notre guide et notre intarissable spécialiste faune-flore. Une ascension de 560 m de dénivelé positif qui est (presque) passée comme une promenade tant nos regards étaient absorbés par le paysage sublime de ce bout de vallée pyrénéenne, clairement cela nous a fait oublier le dernier tronçon un peu raide, au sommet duquel nous attendait notre récompense : le temps idéal nous a permis d'avoir un panorama à 360 degrés sur le Saint-Barthélemy et les beaux sommets du secteur allant jusqu'à discerner le Pic du Midi dans la brume lointaine où le regard se perd, mais aussi les pistes d'Ax et le plateau de Beille, Lavelanet, Foix, le château de Roquefixade, et très loin aussi sur l'horizon : Toulouse !

Un autre groupe est allé découvrir l'étang de Moulzoune, avec ses bois et son « petit » dénivelé ... pas si petit apparemment aux dires de certains ! Une belle balade appréciée par tous.

La fin d'après-midi au gîte a été animée par la venue de Marie, une naturopathe, herboriste paysanne comme elle aime à se définir. Elle nous a présenté son activité, ses produits et est restée partager le repas avec nous. Le repas, le repas, pas si vite ... il ne faudrait pas oublier l'apéro ! Mémorable. Si la veille nous étions déjà tous conquis et repus, ce second soir a encore élevé le niveau : fromage de pays, boudin aux pommes, palets de polenta à l'ail des ours, tapenades diverses, etc. et pour accompagner ce régal, un petit verre de Première Bulle de Limoux ... avec modération, cela va de soi ! Et que dire de cette (énorme) tartiflette qui s'en est suivie ? Je vous laisse imaginer ...

La soirée se clôture avec l'organisation du lendemain : les consignes pour le rangement des chambres avant le départ et la formation des deux groupes de marcheurs.

En effet, l'activité dominicale sera diversifiée. Mais avant tout c'est le départ du gîte, le chargement des véhicules (avec le mystère éternel des sacs et valises qu'on n'arrive plus à fermer au retour) ... et les au revoir et embrassades entre les groupes qui se séparent.

Pour la majorité, ils iront pique-niquer en surplomb



WEND-END AUX MONTS D'OLMES 26-28 septembre - suite

du château de Roquefixade, en accomplissant une boucle de 6 km. Et pour un autre petit groupe, l'aventure se termine par un aller-retour dans les gorges de Péreille qui nous ont accueillis dans leur quiétude, sous le regard bienveillant des arbres entre les branches desquelles nous pouvions apercevoir la silhouette du mont Fourcat où nous étions la veille. Une fin de séjour toute en douceur.

Au nom de tous, je tiens à adresser nos plus chaleureux et amicaux remerciements à nos amis de l'Ariège, notamment Marie et Yves : vous êtes extraordinaires de gentillesse, de dévouement et de sympathie.

Merci aux organisateurs et à tous ceux qui ont rendu ce séjour possible ... et aussi à la météo d'avoir été si clémente avec nous en ce début d'automne. Je n'ai qu'une question en tête, non plutôt deux : quand est-ce qu'on repart ? Et la prochaine fois, on part où ?

Corinne B

LA TOSCANE EST LÀ, À QUELQUES ENCABLURES DE TOULOUSE

Le départ de la sortie du jour est à Lisle-sur-Tarn, agréable bastide-port entre Albi et Toulouse, sur les terres de nos amis de l'association « Saint Jacques en Vignoble Gaillacois » que nous avons chaleureusement invités à se joindre à nous.

Quoi de mieux pour se mettre en jambe et partir du bon pied que le café et les gourmandises prévus par les organisateurs à l'attention des participants qui se retrouvent sur la vaste esplanade « Les Promenades », notre point de ralliement. En cette belle matinée du 14 juin, nous comptons deux nouveaux venus ainsi qu'un invité de marque : le soleil est des nôtres !

Les locaux aiment appeler la boucle d'une vingtaine de kilomètres que nous allons parcourir « La Toscane lisloise » et nous comprenons vite pourquoi. Notre route est émaillée de hameaux typiques, de chemins bordés de murets de pierre sèche, de vignes mais également et surtout de pins parasols et de cyprès majestueux. Panorama époustoufflant, paysages impressionnants s'offrent à nous : cette dénomination trouve tout son sens.

Dès les premiers pas l'ambiance est détendue et chaleureuse, les échanges vont bon train, les pauses sont ponctuées d'anecdotes, de souvenirs de cheminements et randonnées passés. La beauté du parcours nous permet de nous évader, nous profitons pleinement de ce moment suspendu en Toscane (sur les terres d'Occitanie). Oui, le soleil est de la partie mais pas accablant ce que nous apprécions lorsqu'à mi-parcours nous nous sommes lancés à l'assaut du point culminant du jour pour atteindre La Chapelle de Montégut.

Depuis son promontoire elle nous offre de beaux points de vue et son emplacement ombragé nous apparaît comme une évidence pour la pause méridienne. Ceux qui avaient choisi de ne se joindre au groupe que pour l'après-midi nous y attendent. Nous nous posons et déjeunons en profitant du calme du lieu (à tel point que certains tombent dans les bras de Morphée).

Revigorés, nous entamons la descente qui nous ramènera vers Lisle-sur-Tarn. Le ciel est toujours aussi lumineux et nous plus encore ; la satisfaction d'avoir partagé cette simple journée, ce moment d'amitié, de nous être échappés et avoir respiré à pleins poumons est porteuse.

Retour à notre port d'attache où le tracé en damier des rues bordées de maisons à colombages et de



LA TOSCANE EST LÀ, À QUELQUES ENCABLURES DE TOULOUSE - suite

façades en briques rouges est la trace du passé réputé de cette cité prospère grâce à la production et la vente du vin puis du pastel dont l'acheminement se faisait par voie d'eau jusqu'à Bordeaux.

Difficile de se séparer tant l'ambiance est conviviale et joyeuse, nous prolongeons le plaisir par une halte bien méritée, autour d'une boisson fraîche prise sous la halle qui encercle La Fontaine du Griffoul.

Nous sommes quelque peu nostalgiques à l'idée de



reprendre la route mais ce n'est que partie remise, en consultant l'agenda de l'association nous notons que notre prochain rendez-vous est dans moins d'un mois.

Un clin d'œil tout particulier à Sylvie et Philippe qui ont déniché mais surtout nous ont offert cette belle parenthèse bucolique, un véritable plaisir que de voyager sans s'éloigner.

Véronique C.



MANIFESTATIONS

JOURNÉES DU PATRIMOINE, LES 20 ET 21 SEPTEMBRE 2025

Pour cette quarante-deuxième année des Journées Européennes du Patrimoine, notre association fut invitée dans le prestigieux site de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques.

« Rendons à César ce qui est à César » : en effet, nous savons tous que l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques fut, dès sa création et construction, le passage presque obligé des pèlerins en route pour Compostelle. Hélas, la fréquentation de ce bel édifice par nos frères et sœurs jacquets n'est plus d'usage depuis bien longtemps. Quel bonheur de nous retrouver en ce lieu emblématique, si riche de notre histoire ! ...

C'est en septembre 2024 que nous avons rencontré l'Amicale des Amis de l'Hôtel-Dieu



Saint-Jacques, présidée par le Professeur André BARRÉ, ainsi que des représentants du CHU de Toulouse, notamment en la personne de Benoît CAPOEN, chargé de la culture et du patrimoine historique des hôpitaux toulousains, afin de leur présenter notre association. Très rapidement, au fil de nos échanges, l'opportunité de notre présence à leur côté pour les Journées du Patrimoine fut presque évidente.

C'est avec enthousiasme et heureux de cette invitation que nous avons sortis nos plus beaux kakémonos, nos plus belles photos, nos objets précieux tels que credenciales, compostela, coquilles, bâton,

JOURNÉES DU PATRIMOINE, LES 20 ET 21 SEPTEMBRE 2025 - suite



chaussures, sac à dos et j'en passe ... pour une mise en valeur de notre cher Camino. C'est dans la très connue salle des Colonnes que nous avons pu exposer tous nos trésors. Quelle magnificence !

Dès le premier matin, le personnel de l'hôpital nous a réservé un accueil très chaleureux, l'évidence de notre présence était bien concrète, nous n'étions pas étrangers à l'historique de ces beaux bâtiments. Quatorze bénévoles de l'ACSJO ont expliqué et rense-

igné les nombreux visiteurs durant ces deux jours. Certains découvraient, d'autres connaissaient, quelque uns venaient revoir avec nostalgie les cartes, les photos leur rappelant leur propre chemin. Une question presque quasi récurrente : « *Vous avez fait le chemin ? et alors ? ...* » pour ma part j'ai répété à qui voulait entendre : « *Béh, une belle parenthèse dans ma vie ...* » À ces mots, je pouvais voir l'envie et parfois même un projet se dessiner dans le regard de mes interlocuteurs. Nos flyers devenaient alors un véritable sésame. Sincèrement, je crois pouvoir dire que durant ces deux jours nous avons su expliquer pourquoi ces chemins sont un véritable patrimoine, en relatant tous nos souvenirs de pèlerins, notre passion pour Compostelle, nous avons fait renaître en ces lieux l'esprit du Camino.

Merci à l'Amicale des Amis de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques pour nous avoir soutenu dans notre démarche.

Merci aux Hôpitaux de Toulouse pour nous avoir ouvert les portes et permis d'animer à leur côté.

Merci à tous les bénévoles de l'ACSJO pour avoir fait revivre l'histoire de millions de pèlerins à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques !

Ultreïa !

Danielle B.

NOS RELATIONS

L'ASSOCIATION DE LÉGUEVIN SAINT-JACQUES SOUFFLE SES 20 BOUGIES

Le gîte situé sur le chemin d'Arles, peu après Toulouse, accueille depuis vingt ans marcheurs et pèlerins. À ce jour il a hébergé plus de neuf mille personnes dans ses locaux situés en plein centre-ville. Onze hospitaliers bénévoles font vivre ce lieu d'accueil pour la nuit si important sur le chemin de Compostelle.

La maison Saint-Jacques propose régulièrement des journées découverte ouvertes à tous, permettant de marcher sur des tronçons de la voie, d'en apprendre l'histoire, les traditions et de s'immerger dans la culture jacquaire. La maison Saint-Jacques de Léguevin reste ouverte toute l'année pour recevoir les pèlerins de toutes les nationalités.

Jean-Claude pour l'association

Origine : La Dépêche du Midi



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FFACC À MARSEILLE DU 10 AU 12 OCTOBRE 2025



L'Assemblée Générale de la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle (FFACC), s'est tenue à Marseille du 10 au 12 octobre 2025. Elle a regroupé plus d'une centaine de personnes représentant les 55 associations membres de cette fédération ainsi que des délégations étrangères (Espagne, Italie, Allemagne). Notre association était représentée par Marc Fonquernie (Président) et Alain Viatgé (Vice-Président).

Un Comité des Présidents s'est tenu le vendredi 10 à l'Hôtel de Région de Marseille, puis plusieurs ateliers se sont déroulés le samedi matin dont l'atelier Voies du Sud qui a permis de présenter l'opération Bourdons 2027.

Enfin l'Assemblée Générale s'est tenue samedi après-midi, avec notamment une visioconférence avec nos amis québécois toujours très présents sur nos chemins.

Une nouvelle fois cette Assemblée Générale a été l'occasion de renouer des contacts et d'apprécier le développement du cheminement jacquaire en France et en Europe.

Porte-parole des principales associations jacquaires du Sud (25 associations couvrant ce territoire dont 10 membres de la FFACC), Alain Viatgé a présenté l'Opération Bourdons 2027 Voies du Sud, dont les principes ont fait l'objet d'un précédent article sur Lou Jacquet de juin 2025.

Un intérêt manifeste a été exprimé par de nombreux participants.

Trois bourdons seront bénis à Rome. Deux chemineront en Italie, un jusqu'à Menton puis Arles par la voie Aurelia, un jusqu'au col de Montgenèvre puis Arles par la voie Domitia et le troisième ira de Rome en Corse à Bonifacio puis Ajaccio puis Marseille puis Arles. Ces bourdons seront transmis de mains en mains entre les différentes associations jacquaires des voies concernées en Italie, puis en France par les Voies Aurelia, Domitia, Tolosana, Phocéenne, Catalane, Conques-Toulouse et celle du Piémont Pyrénéen.

Un groupe de travail composé de six membres est chargé de piloter ce projet : Dominique Barus de Pau Lescar, Alain Viatgé de Toulouse, Guy Mattéo de Montpellier, Catherine Casanova de Salon-de-Provence, Daniel Sénéjoux de Menton et Olivier Grenier de Villefranche-de-Rouergue, qui s'est porté volontaire au cours de l'AG.

Le projet est bien lancé, avec une dynamique collective forte. La mise en œuvre est prévue début 2027.

Les prochains travaux vont permettre de caler définitivement le calendrier détaillé (les dates clés sont figées), les associations ou structures impliquées, le plan d'étape affiné, la charte de participation des associations et structures volontaires, les principales manifestations qui seront organisées sur les chemins, le financement, la gestion des risques, les modalités de communication (locales et nationales) etc.



LES ACCUEILLANTS SE RACONTENT

Tous les chemins ne mènent pas à Saint-Jacques :

Les lieux de pèlerinages sont nombreux et leurs chemins sont souvent très beaux. À Saint-Sernin nous ne voyons pas que des jacquets et Mercedes a eu la surprise de tamponner un carnet inhabituel, d'un pèlerin nommé Jacques-Yves !

LA PREMIÈRE IMPRESSION EST SOUVENT LA BONNE ! CHRISTINE NOUS RACONTE :

Ce 24 juillet, c'était ma première permanence. Quelques jours auparavant, pour me préparer à cette noble tâche, je me suis rendue à Saint-Sernin. C'est Pierrette qui m'a accueillie et m'a gentiment montré et expliqué comment faire, de l'ouverture à la fermeture. Encore un grand merci à elle.

Le jour J, j'ai eu la bonne surprise que Marc soit également là pour m'accompagner dans cette première après-midi, et heureusement. Car, pour une première, ce fut un festival ! Nous n'étions pas trop de deux pour accueillir les très nombreux pèlerins et visiteurs. Beaucoup de sourires et de questions. Marc répondait en espagnol ou en anglais, selon. Élisabeth est également restée un long moment avec nous.

De ce premier jour, je garderai le souvenir du pèlerin Alain, d'une extrême sensibilité, souhaitant faire le chemin dans la plus grande simplicité, à la rencontre de son prochain.

J'ai également mesuré tout ce que j'avais encore à connaître pour pouvoir mieux répondre aux nombreuses questions posées.

Ma deuxième permanence, le samedi 26 juillet, fut beaucoup plus calme ! Seuls huit visiteurs ont monté les marches de la chapelle Saint-Pierre. Pour autant, ce fut au son du concert de musiques sacrées par le chœur All Saints.

Conclusion de ces deux premières permanences : j'étais là pour accueillir et j'ai été bien accueillie ! »

CASSE-TÊTE DE GROUPE

Ce 11 septembre à la basilique Élisabeth a eu la visite d'Isabelle, qui souhaite organiser 5 jours sur un Chemin de Compostelle avec un groupe de 20 élèves de seconde (10 Toulousains et 10 Parisiens).

Le projet est prévu pour juin 2026. Il s'agirait de parcourir de 15 à 20 km par jour. Les lieux de départ et d'arrivée devraient être desservis par train ou bus. Et, bien sûr, il serait préférable que les jeunes dorment chaque soir dans le même hébergement ! À ce jour le casse-tête n'est pas encore résolu, mais Isabelle a bien apprécié nos informations et nous gardons le contact !

UNE AMBIANCE INTERNATIONALE, MARC F. TÉMOIGNE :

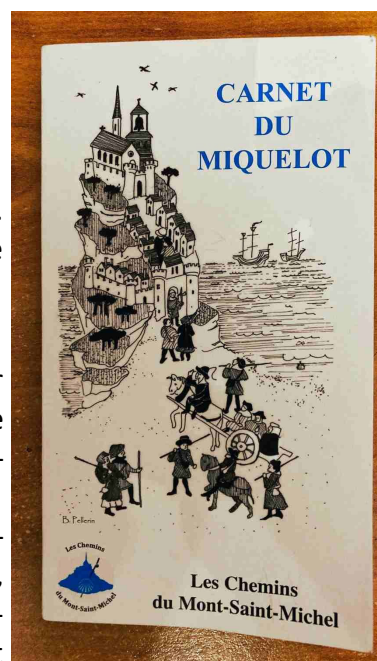
Par une très, très chaude journée du mois d'août, j'avais trouvé refuge dans la permanence à la basilique.

Comme souvent, les touristes espagnols sont attirés par le panneau chemin de Compostelle et viennent nous faire part de leurs expériences du Chemin. J'ai aussi eu le plaisir de recevoir un jeune Allemand parti depuis 3 mois de CHEZ LUI. Il avait mené jusqu'au Puy un chemin de solitude, et à son arrivée au Puy, la transition a été brutale. Aussi à Conques, il a décidé de choisir la variante Conques-Toulouse, d'où sa présence à Saint-Sernin. Nous avons beaucoup échangé sur son chemin passé et à venir avec les différents itinéraires possibles jusqu'à Santiago. Avec toujours l'éternelle question Norte ou Francés ?

J'ai rencontré aussi un jeune néo toulousain venu chercher une credencial pour terminer son chemin, et reparti avec une adhésion jeune, en espérant ainsi trouver la relève pour notre association. Ces permanences sont toujours l'occasion de très belles rencontres.

Témoignages recueillis par

Alain Fabre - accueilstsernin@compostelle-toulouse.com



LES ACCUEILLANTS SE RACONTENT - suite

SILENCE DE BASILIQUE

Dans notre inconscient collectif, il règne un silence respectueux et essentiel au sein des lieux de culte. Je lis d'ailleurs sur internet : « Le silence joue un rôle majeur dans la spiritualité catholique, de la plus canonique à la plus hérétique. Nécessaire pour la contemplation et le rapport à Dieu, il est le gage d'un esprit libre qui ne laisse pas la pensée bloquer sa spiritualité ... C'est seulement protégé du tumulte extérieur et des distractions du monde moderne que l'individu peut communier avec le divin. »

Lors de mes permanences à Saint-Sernin, j'ai pu entendre ce silence ... tout relatif !

Un bruissement permanent de pas, de chuchotements, traversé de temps en temps par une toux, un cri d'enfant, une chaise déplacée, une porte qui grince ... quand il ne s'agit pas d'une célébration ou d'un concert. Les bruits extérieurs pénètrent également par les hautes baies de la chapelle Saint-Pierre : une valise qui roule sur le pavé, les cloches qui sonnent, des personnes qui s'interpellent ou qui rient ...

Ce samedi 1er septembre, l'ambiance au sein de la basilique était particulièrement festive : deux célébrations de mariage se sont enchaînées dans la nef centrale. Les paroles ténues du prêtre et des mariés alternaient avec le son puissant du grand orgue. Une des cérémonies s'est terminée par la solennelle *Marche Nuptiale de Mendelssohn* et, à l'extérieur, c'est une joyeuse fanfare qui a accueilli les nouveaux époux. Enchaînement de genre musicaux détonants mais hautement réjouissants !

Seule une permanence à la basilique Saint-Sernin peut nous permettre d'entendre un si vivant silence.

Christine



NOTRE VOISIN, M. BERNARD BÉNETTI



Je vous présente notre voisin, Bernard BENETTI, un homme extraordinaire qui a consacré 38 années de sa vie à Airbus à Toulouse en tant qu'ingénieur aéronautique.

M. Bernard BENETTI est arrivé sur cette propriété il y a plus de 63 ans et vit depuis à proximité de la maison éclusière du Sanglier.

Il est notre unique voisin, celui qui nous fournit des œufs frais et naturels.

Il a consacré toute sa passion et son énergie à l'élevage familial de volailles, une activité qu'il n'a jamais cessé de cultiver malgré ses nombreuses années d'intérêt à l'aéronautique.

Bernard BENETTI est un exemple de persévérance et de dévouement.

Pour lui, sa ferme "EN PLACE", située à deux pas du gîte du Sanglier, est plus qu'une simple activité, c'est un art de vivre.

La qualité et le soin qu'il apporte à son travail se reflètent dans ses produits.

Ceux d'entre nous qui le connaissent bien savent qu'on le retrouve tous les dimanches matin au marché Saint-Aubin à Toulouse, et qu'il faut se lever tôt pour avoir la chance de rapporter quelques-uns de ses produits, car ses œufs sont presque toujours épuisés avant 10 h. Il est tout à fait logique que l'on attende M. Bénetti avec impatience pour acheter : œufs de poules et cailles, poules, lapins... Et les membres de l'ACSJOccitanie qui résident à Toulouse et souhaitent les déguster devront se lever tôt.

Il possède également une ferme, à Agen, dédiée à la polyculture.

Bernard BENETTI a des projets ambitieux. Ses aspirations vont au-delà d'une simple ferme : reflet de sa

NOTRE VOISIN, M. BERNARD BÉNETTI - suite

passion pour la campagne et son engagement pour la qualité. Son dévouement démontre que deux mondes apparemment opposés peuvent cohabiter : la haute technologie et la vie rurale.

C'est un honneur de l'avoir comme voisin et d'être témoin de son enthousiasme pour ce nouveau chapitre.



Je suis sûr que le même succès qu'il a connu tout au long de sa carrière chez Airbus l'accompagnera dans cette nouvelle étape, grâce à son dévouement et son travail. C'est une personne adaptable qui fait preuve de passion. Il restera toujours notre voisin privilégié.

Il existe différentes races de poules pondeuses et de chair.

L'une des races les plus singulières est la poule "cou nu", une race de poule originaire des Landes (Nouvelle-Aquitaine). Elle se caractérise par son cou entièrement nu, ce qui, contrairement à ce qui semble être le résultat "d'une agressivité de la part de ses congénères", est une caractéristique unique à cette race.

Le premier produit alimentaire à recevoir le Label Rouge de France fut le Poulet fermier des Landes, en 1965.

Ferran LLORET

Octobre - 2025 - Barcelone (Catalogne)

HOSPITALITÉ À BAYONNE

Marie et moi, Philippe, avons été hospitaliers la première quinzaine du mois d'août 2025 au gîte « Le refuge de Saint-Jacques » dans le vieux Bayonne près de la cathédrale. C'est un garage mis à disposition par le diocèse de Bayonne, remis en bon état par l'association des Amis du Chemin de Saint-Jacques Pyrénées Atlantiques. Toute petite salle d'accueil, au rez-de-chaussée qui sert aussi de salle à manger.



Deux dortoirs, des douches, des toilettes, le tout propre et moderne. Quatorze places. Un vestibule permet de ranger les vélos, pour partir en exploration du Pays basque ou des Landes. Le linge des pèlerins sèche dans la rue sur de petits séchoirs portatifs, regardez la photo. L'arrivée et le démarrage du travail sont un peu rudes pour les hospitaliers habitués au confort du « Sanglier ».

Une vaste chambre est réservée au premier étage pour les hospitaliers avec une grande salle pouvant accueillir des réunions pour l'association ou le bar du curé lors des fêtes de Bayonne. De nombreux Espagnols empruntent le chemin de Bastan qui les conduit à Pampelune au bout d'une semaine,

différentes nationalités se dirigent vers le Camino del Norte et de nombreux pèlerins viennent chercher la credencial pour démarrer vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Il n'y a pas possibilité de cuisiner des petits plats dans le gîte mais de nombreux restaurants et échoppes offrent des repas à prix raisonnables et un micro-onde peut réchauffer les préparations de petites surfaces. Les hospitaliers sont libres après le nettoyage du gîte jusqu'à 14h30, ce qui laisse le temps de visiter cette belle ville et aller se baigner dans l'océan ou longer la Nive ou l'Adour ou grimper dans les montagnes basques. Les responsables du gîte et de l'association, Pierre et Marie-Claire, sont très serviables, très investis en nous laissant toute liberté dans l'organisation du travail.



REPAS INFORMEL AU GITE DU SANGLIER

Nous avons tout prévu pour un repas complet, préparé avec soin, pour les trois pèlerins attendus : un bel apéritif pour ouvrir l'appétit, une soupe bien chaude pour commencer en douceur suivie d'un hachis parmentier maison, salade, fromage et pour finir le fameux gâteau aux noix, nappé de crème anglaise de Marie-Thérèse. Tout était prêt, millimétré, organisé.

C'était sans compter sur l'enthousiasme débordant de Gerardo, arrivant tout droit de Rome avec son envie irréprensible de faire "LA PASTA". La perspective d'un plat typique cuisiné par un maestro nous a séduite ; le plat principal sera des spaghettis.

Réjoui, il s'empare de la cuisine. Gesticulant dans tous les sens, deux sachets de 500 grammes de pâtes, 200 grammes de lardons, 2 boîtes de concentré de tomate en main, il ... il téléphone, à plusieurs reprises à son épouse (restée à Rome) pour qu'elle le "drive" car vous l'avez bien compris, cuisiner LA PASTA, tous les Italiens ne savent pas le faire. La cuisine est en ébullition, les casseroles s'entrechoquent, plus les murs rougissent, plus nous palissons car dit plus simplement, ce cuisinier hors pair nous repeint généreusement les murs à sa façon. L'eau bout, il y plonge le kilo de pâte (pour cinq personnes !), l'égoutte et annonce "*A tavola, subito !*" (à table, tout de suite !). Il n'est que 18h30, les deux autres pèlerins se reposent dans le dortoir.

Le cuisto s'impatiente, 30 secondes à peine que son plat attend. Il en devient autoritaire, à tel point que tout le monde se met à table.

L'apéro et ses accompagnements ? Définitivement oubliés. Le repas ? Chamboulé. L'Italien proclame que les pâtes n'attendent pas. Il nous en sert une montagne dans chaque assiette, rien ne doit rester : nous n'avons pas droit au chapitre. Question fromage, comment vous dire l'accueil qu'il réserve à notre sachet d'emmental français : "*BAH !*" dit-il d'un air dégoûté. Nul d'entre nous n'ose couper ses spaghettis et Gerardo nous montre comment les manger à l'italienne, en tournant la fourchette au creux de la cuillère. Pour lui faire plaisir, nous terminons, tous, péniblement, nos assiettes (si peu italiennes). Comble de l'absurde, nous avons dégusté la soupe après le plat de résistance. Plus rien n'avait de sens, seul le dessert fut pris comme il se doit en fin de repas. Qu'importe, nous avons mangé, nous avons ri et avons partagé un bon moment.

Notre chef improvisé nous a laissé un beau chantier, il nous laisse laver la vaisselle mais surtout nettoyer du sol au plafond les éclaboussures de sauce tomate.

Merci à Nathalie et Emmanuel qui, loin de s'offusquer devant un tel chamboulement, ont activement participé à cette tâche tandis que Gerardo était sorti faire une petite balade digestive !!!

Marie-Thérèse B. & Véronique C.

PARTAGE D'EXPÉRIENCE

J'ai rejoint l'association en 2023, par l'intermédiaire d'Alain Fabre rencontré à la basilique Saint-Sernin. Si j'ai effectué cette démarche, c'est dans le but d'offrir ma contribution à l'activité d'accueil des pèlerins dans le cadre de l'ACSJO, ma motivation était forte, j'ai ainsi commencé dès le mois suivant.

Puis en mai 2024, en cours de chemin vers Roncevaux, comme tout un chacun, je suis allée au bureau d'accueil des pèlerins de Saint-Jean-Pied-de-Port (SJPP) faire tamponner la credencial.

En cours de conversation, ils m'ont demandé si j'aimerais participer à cette activité à SJPP : ayant déjà l'expérience de Saint-Sernin, je me suis dit pour quoi pas ?

Me voilà embarquée dans ce projet en mai 2025 dans une équipe internationale composée de cinq personnes toutes débutantes : trois d'origine anglo-saxonne, des USA, et une d'Afrique du Sud. Je dois dire que j'étais ravie, car ayant moi-même vécu en Angleterre dans ma jeunesse, je me suis sentie immédiatement dans mon élément. J'ai un goût

prononcé pour les langues étrangères afin de communiquer avec les autres cultures. Je me suis sentie comme un poisson dans l'eau dans cet environnement international.



Devant la porte au numéro 39 rue de la

PARTAGE D'EXPÉRIENCE - suite

Inutile de dire que l'expérience de l'accueil des pèlerins à SJPP est toute autre que celle de Saint-Sernin, elle est plus intense, cela dit elle est beaucoup plus gratifiante. Pour les débutants, une session d'information est organisée le lundi matin avant le changement d'équipe qui se fait en milieu de journée.

Nous recevons des marcheurs de 120 nationalités différentes avec en moyenne sur le mois de mai de 500 personnes par jour. Au mois d'avril ou septembre, il peut y en avoir davantage.

La grande majorité sont des étrangers, venant de loin, qui commencent leur périple par le "Camino Francés", beaucoup sont inexpérimentés et ont une idée très approximative de ce qui les attend. Notre rôle consiste principalement à les rassurer, à les guider dans la première étape, les informer sur les hébergements en Espagne, les conseiller et leur fournir la credencial.

Une minorité cherche à marcher sur le "Camino del Norte", nous disposons de toute la documentation nécessaire pour les aider. D'autres recherchent simplement des informations pour le futur périple qu'ils ont en réflexion. Enfin, il y a bien sûr les pèlerins européens de passage qui ont juste besoin d'un tampon. Nous effectuons aussi les statistiques, la vente de menus objets et avons la responsabilité de diverses caisses. Les pèlerins ont la possibilité de laisser un donativo, notamment pour la remise de la coquille emblème des pèlerins.

Je dois dire que cette première expérience m'a laissé un souvenir inoubliable. Et bien que toujours en activité, cela signifiant d'utiliser une semaine de congé pour effectuer du bénévolat, je n'ai aucun regret. Je me suis fait une nouvelle amie américaine de San Francisco avec qui nous avons convenu de renouveler l'expérience en 2026. D'autre part, le sourire sur le visage des pèlerins/pèlerines après avoir été aidés dans leur démarche, leurs remerciements et le grand respect pour notre activité de bénévolat, est un témoignage des plus gratifiants. L'expérience qui consiste à aider les autres quels qu'ils soient est la plus forte.

Avec mon amie Gina, nous avons constitué une équipe pérenne de 5 personnes prête à offrir ce service chaque année : nous sommes inscrites dans le planning de 2026, la perspective de nos retrouvailles me réjouit d'avance.

Si vous êtes intéressé(e)s par notre expérience, n'hésitez pas à me contacter par l'intermédiaire du secrétariat de l'ACSJO.

Isabelle

STAGE DE PRÉPARATION À L'ACCUEIL DES PÈLERINS SUR LE CHEMIN

Nous rentrons du stage sur l'hospitalité jacquaire qui s'est déroulé en l'abbaye d'EN CALCAT (81) du 13 au 15 octobre 2025.

Nous étions 16 participants désireux d'acquérir une formation pour l'accueil des pèlerins. Les nombreux documents distribués nous permettront de revoir ce qui a été abordé une fois rentrés chez nous. Le programme avait été bien pensé par les formateurs.

Il comprenait :

Un temps spirituel avec l'historique de l'hospitalité, des différentes spiritualités, ou l'esprit du Chemin, aidés en cela par la lecture de l'icône " La Trinité " de Roulev et l'étude de la Genèse : l'hospitalité d'Abraham Gn 18, 1-8. Cette approche spirituelle nous a rappelé l'esprit du Chemin.

Un temps pour les questions pratiques nécessaires pour la bonne tenue d'un gîte : tenue du registre, les tâches ménagères, cuisiner, le cahier des consignes pour l'hospitalier remplaçant.



STAGE DE PRÉPARATION À L'ACCUEIL DES PÈLERINS SUR LE CHEMIN - suite



Tapisserie de Dom Robert

Un temps pour l'approche psychologique du pèlerin qui se présente devant l'hospitalier lequel doit manifester joie, générosité, patience et fraternité en utilisant le choix des mots. Mais l'hospitalier doit consacrer, *avant tout*, un temps d'écoute vis-à-vis du pèlerin.

Une pause sur les pas de Dom Robert. Nous avons beaucoup apprécié la marche jusqu'au village de Massaguel par un joli sentier, fleuri de cyclamens, qui inspirait le moine artiste et admiré sa fresque murale "La Fontaine de Vie", dans la chapelle. Nous avons retrouvé ses œuvres magnifiques à la librairie de l'abbatiale.

Un grand merci à l'équipe Geneviève, Marilou, Cécile, Marie-Thérèse et Marc pour leur formation dans le site magique de l'abbatiale d'En Calcat. Nous voilà prêts pour accueillir les pèlerins.

Nous nous sommes quittés à l'entrée de l'hébergement en nous donnant tous une sincère et fraternelle accolade ...

Martine PIQUET

PATRIMOINE

UNE BRÈVE HISTOIRE DE SAINT JACQUES

Avertissement : Ce texte ne se veut pas une étude exhaustive de l'histoire de saint Jacques, loin, très, très loin de là. Il se veut simplement un petit rappel de l'histoire de ce saint à l'origine des pèlerinages de Compostelle, pèlerinages chers aux cœurs et aux pieds de nombre d'entre nous.

Il est basé sur une compilation de différents textes trouvés grâce à une savante recherche sur internet. Pour plus d'informations sur la bibliographie, les sources et les références, s'adresser au secrétariat de l'ACSJO.

Et, je dois reconnaître que certaines IA (ChatGPT, Gemini AI, DeepSeek...) m'ont été d'une aide précieuse. Il faut savoir vivre avec son temps ...

Le Jacques dont il sera question dans ce texte est dit Jacques le Majeur nommé ainsi pour ne pas le confondre avec l'autre Jacques, nommé lui, bien évidemment, Jacques Le Mineur. C'est un des douze apôtres du Christ. Pour rappel, les 11 autres apôtres étaient, par ordre alphabétique : André, Barthélémy, Jacques le Mineur, Jean, Judas, Jude, Matthieu, Philippe, Pierre, Simon et Thomas.

Jacques Le Majeur, que nous appellerons simplement Jacques, est le fils de Zébédée et de Marie Salomé. Zébédée est patron-pêcheur sur le lac de Tibériade. Jacques est le frère aîné de Jean, le futur évangéliste. Il partira convertir l'Espagne après avoir reçu le don des langues. Le don des langues est une *manifestation miraculeuse* qui permet de communiquer avec des personnes dont on n'a pas appris la langue.

D'après les récits des premiers chrétiens, il serait né vers l'an 5 avant Jésus Christ, en Galilée. La Galilée est une région montagneuse du nord de l'Israël actuel. Marc nous raconte que son maître, Jésus, a surnommé les deux frères «boanergués», ce qui veut dire les «fils du tonnerre». Ils étaient dans la barque de leur père et réparaient les filets quand Jésus, passant sur le rivage, leur dit : "Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes". Ils le suivirent. Avec Pierre, ils seront les plus proches et les plus appréciés des apôtres du Christ. Jacques est

décrit dans le Nouveau Testament comme un homme possédant un caractère audacieux et passionné.

L'appel de l'Occident : Après la résurrection de son maître, Jacques ressentit le besoin impérieux de porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins du monde connu. La légende raconte qu'il partit vers l'Hispanie, cette terre où la chrétienté ne s'était encore pas répandue.

On a peu d'information sur la durée de cet apostolat. En tout cas, je n'ai pas pu en trouver...

Revenu à Jérusalem, Jacques fut arrêté sur ordre du roi Hérode Agrippa

UNE BRÈVE HISTOIRE DE SAINT JACQUES - suite

premier. Sans procès ni pitié, il fut décapité pour le nom du Christ. C'était vers l'an 44 de notre ère. Il devait alors, d'après mes calculs, être âgé d'une cinquantaine d'années et il devint ainsi le premier des apôtres à verser son sang. Il aurait donc porté la parole du Christ pendant plus de 35 ans.

Plusieurs récits ou légendes, tentent d'expliquer, de façon plus ou moins réaliste, son retour en Espagne.

Une rumeur nous parle de la découverte de sa dernière demeure : Le corps aurait été enterré dans un *compostum*, c'est-à-dire un "cimetière" (telle est l'une des étymologies du nom de "Compostelle") et serait resté ignoré jusqu'au début du IX^e siècle.

Une autre "légende" nous dit aussi que son corps aurait été découvert dans un champ grâce à une étoile : le *campus stellae*, *Champ de l'Étoile*, devenu Compostelle. Après Jérusalem et Rome, c'est le lieu d'un des plus célèbres pèlerinages de la chrétienté, du Moyen Âge à nos jours encore.

Au IX^e siècle, la découverte de son tombeau en Espagne est authentifiée par une lettre attribuée à un patriarche, Léon, et diffusée par la chancellerie royale d'Oviedo à partir des années 850. Cette lettre apocryphe (*apocryphe : que l'Église ne tient pas pour canonique, dont l'authenticité est douteuse*), aurait été insérée dans le III^e livre du Codex Calixtinus. Le Codex Calixtinus est une compilation d'un ensemble de textes liturgiques, historiques et hagiographiques (*écritures sur la vie et/ou l'œuvre des saints*) attribuée au pape Calixte II, pape français du XI^e siècle.

Le patriarche y raconte la translation du corps de saint Jacques après son supplice à Jérusalem. Ses disciples auraient recueilli son corps, l'auraient emmené à Jaffa, et l'aurait mis dans une barque sans gouvernail. Cette barque de pierre, guidée par les anges, traversa la mer

Méditerranée et aborda les côtes de la Galice, au nord-ouest de l'Espagne, près du village de Padrôn, le « Perron Saint-Jacques » qui marquait l'entrée de l'estuaire du rio Ulla. La région était, selon la légende, gouvernée par la noble Louve (Lupa) qui, avant de leur permettre d'ensevelir leur maître, les envoya affronter diverses

épreuves. Ayant vaincu un dragon et rendu dociles deux taureaux sauvages, les disciples, Théodore et Athanase, convertirent Louve et son peuple, et enterrèrent finalement Saint-Jacques là où le découvrit l'évêque Théodomir près de huit siècles plus tard.

Le pèlerin et la coquille : Au fil des siècles, saint Jacques devint le compagnon de route de ceux qui cherchent Dieu à travers les paysages et les douleurs de la vie. Les pèlerins revêtirent son signe : la coquille, symbole d'humilité et de voyage. Sur les routes d'Espagne, de France, d'Allemagne ou d'Italie, ils marchèrent, confiants, vers la lumière de Compostelle. Car marcher vers Saint-Jacques, c'est marcher vers soi-même, vers le cœur du mystère chrétien, celui d'un homme qui quitta tout pour suivre une voix d'amour.

Héritage spirituel : Aujourd'hui encore, le nom de Saint-Jacques résonne sur les chemins, dans le murmure des pas et des prières. Il demeure l'apôtre du voyage intérieur, celui qui nous apprend que chaque route est un appel, chaque pas une offrande et que la foi, comme le pèlerinage, ne se termine jamais vraiment.

L'Apôtre : L'Apôtre est souvent montré comme un pèlerin ordinaire, vêtu d'une tunique, pieds nus, il a généralement un livre à la main et porte un glaive.

À partir du XII^e siècle en Espagne et en France, s'impose la figure d'un Saint-Jacques pèlerin, reconnaissable d'abord au bourdon, à la besace, c'est-à-dire au bâton et au sac que le pèlerin reçoit lors de la cérémonie d'investiture. Il est doté également du chapeau à large bord, d'une calebasse parfois, et des coquilles décorent son sac ou son chapeau. En France, au XIV^e siècle, son vêtement, très particulier, le fait ressembler à un sage, homme de robe et de savoir. Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'apôtre sera représenté dans les vêtements des pèlerins de l'époque.

Bernard PELLETANNE

RÉFLEXIONS PERSONNELLES EN VRAC SUR LE CAMINO

Quelle saison choisir ? Je suis toujours allé à Santiago de Compostelle au printemps. Les jours s'allongent, les fleurs s'épanouissent, le temps est agréable, les places en gîte sont majoritairement disponibles.

À pied, à vélo, avec un âne, à cheval ? Pour mes 3 premières expériences, j'ai utilisé mon VTC équipé de sacoches à l'avant et à l'arrière. Puis, à vélo avec remorque vélo. Par la suite j'ai fait le chemin à pied, sac au dos. Ensuite, toujours à pied, j'ai utilisé ma remorque-piéton. Un de mes amis (feu Pierre-Michel de Carpentras) a fait le chemin avec un âne. Pour ce qui concerne les cavaliers, on en rencontre peu. Que ce soit âniers ou cavaliers, ils doivent éviter les grandes villes (on comprend pourquoi). C'est dommage, ils passent à côté de bien des merveilles.



Gîtes, chambres d'hôtes, hôtels, campings, belle étoile ? Gîtes : J'ai une préférence indéniable pour les gîtes, même si les ronflements de certains voisins de chambrée font partie des surprises ! Prévoir des bouchons d'oreilles. La majorité des sites d'accueil sont équipés en sanitaires, douches eau chaude, cuisine, prise de courant pour portables et batteries vélos (de plus en plus nombreux !). Les tarifs sont très variables, allant du « Donativo » (qui ne veut pas dire gratuit !), à des nuitées tournant aux alentours de 10 euros. De mémoire, les gîtes de Revel et d'Ayguës-vives, où j'ai servi avant la Covid, comptez sur 15 euros la nuitée, petit déjeuner compris ! Le Top ! En Espagne ou au Portugal, on trouve des gîtes Donativo, d'autres avec des tarifs autour de 10 euros la nuitée.

Réservations ou pas ? Cette question amène 2 réponses possibles !

Sans réservation : pas de problème, le premier arrivé s'installe et ainsi de suite ! (C'est ce que je privilégie).

Avec réservation : ça rassure les pèlerins. Problème : en cas d'empêchement, ne pas oublier d'aviser les accueillants de votre défection. C'est une question de bon sens et de correction.

Chambres d'hôtes : On trouve un large éventail de tarifs dans un nombre conséquent de gîtes implantés sur les différents itinéraires.

Hôtels : Nombreux sont les hôtels situés sur le chemin à pratiquer un tarif pèlerin.

Campings : C'est la liberté des horaires ? Vous pouvez ainsi prolonger votre soirée, contrairement aux gîtes dont l'accès n'est plus possible au-delà de 22 heures.

Belle étoile : Faute de tout ce qui précède, la belle étoile reste l'ultime moyen de passer la nuit en chemin. Je n'en pense rien (comprenez : à éviter !).

Budget ? Voilà la question qui tue ! Rires ... Bon, que dire ?

Cela dépend de votre choix de cheminement. Comptez qu'à vélo, sans faire la course, on fait en une journée, ce que le piéton fait en 3 jours. Par conséquent, si vous effectuez à vélo 1850 km en 30 jours (ce qui est mon cas, d'Orange à Santiago par la Voie d'Arles), attendez-vous à marcher entre 80 et 90 jours selon votre équipement (c'est là où l'on apprécie la remorque piéton).

Dépense moyenne journalière : Petit déjeuner : 3,50 € - Encas de midi : 10 € - Gîte : 10 € - Repas du soir (indispensable !) : 8 €. Comptez 40 € par jour. Là vous multipliez par le nombre de jours ! Fastoche !

Il faut, bien sûr, penser au budget pour le retour ...

Retour : Vous avez le choix entre le bus, le train ou l'avion.

Bus : c'est le meilleur pour le portefeuille ! Mais attendez-vous à voyager durant 24 heures ! Attention : les vélos ne sont pas acceptés !

Train : Pas de ligne directe entre Santiago et la maison ! En règle générale, le trajet passe par Madrid, Barcelone et Montpellier (avec changement de train à chaque fois !). C'est un peu plus cher mais moins long qu'en bus mais comptez une bonne journée. Avantage : vélos acceptés (selon la catégorie du train)

Avion : vélos électriques interdits, à cause des batteries qui seraient sujettes à des « sautes d'humeur » (explosion, incendie ...). OK, on comprend. Avantage : durée moyenne Espagne-France 2 heures de vol.

RÉFLEXIONS PERSONNELLES EN VRAC SUR LE CAMINO - suite

Les compagnies low-cost (Vueling, EasyJet, Volotea, Ryanair, etc.) pratiquent des tarifs très proches. Cependant, il faut vérifier les dimensions de ses bagages en utilisant le gabarit-bagage de la compagnie choisie.

Ce petit memento n'engage que moi et je ne prétends pas détenir la vraie vérité vraie du chemin ! Quoique ... Rires !

Bonne (?) lecture !

Gérard JACQUOT



LES PREMIERS PAS D'UN NOVICE

Première étape : la rencontre à Saint-Sernin

Ma première démarche a été de me rendre à Saint-Sernin pour recueillir des informations sur le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. J'y ai été accueilli par un marcheur expérimenté et un novice, dans une ambiance à la fois simple et chaleureuse. N'étant pas sûr de la manière d'aborder la conversation, je m'y suis rendu uniquement pour me renseigner.



Je marche régulièrement plusieurs fois par semaine, mais sans motivation particulière. Mon objectif était de donner un nouveau sens à mes randonnées solitaires, de me ressourcer et de m'éloigner temporairement d'un environnement mentalement pesant. Une question me préoccupait : le temps. Partir plusieurs semaines n'était pas envisageable pour l'instant, peut-être plus tard.

Cette rencontre m'a encouragé à poursuivre ma démarche en me fixant une ligne de conduite adaptée à mes moyens physiques et à mon rythme. J'ai pris la credencial, un engagement symbolique pour concrétiser ma décision.



Deuxième étape : la journée à Malause

Le 23 août 2025, j'ai participé à une journée à Malause, un mélange enrichissant de marche, d'explications sur la région, de découverte du patrimoine local et de convivialité. Ce fut l'occasion d'observer, d'écouter les autres et de m'imprégner de l'esprit du Chemin.

Un moment particulièrement émouvant a eu lieu dans l'église de Boudou. Des participants ont entonné le chant traditionnel des pèlerins en route vers le Cap Finistère. Ce moment, à la fois marquant et poignant, a renforcé ma motivation.

Mes progrès et mes prochaines étapes

Depuis, j'ai effectué trois marches en solitaire entre Gaillac et Toulouse. Je suis sur la bonne voie, même si Saint-Jacques reste encore loin. J'ai noté les prochaines rencontres pour approfondir mes connaissances et avancer sereinement.

Merci pour vos conseils et vos encouragements

Pierre

QUEL CLOCHER SERIEZ-VOUS ?

Les clochers, au-delà de leur fonction architecturale et religieuse, portent une symbolique très forte — ils traduisent une manière d'être au monde. Quel clocher seriez-vous ?



Explications page 27.

UNE RENCONTRE TERRIFIANTE

La pluie tombe fine et serrée depuis ce matin. Je chemine avec peine, les jambes douloureuses. Ma cape est trempée et d'insidieux filets d'eau s'infiltrant dans mes godillots. Je flotte plus que je ne marche ... Depuis plusieurs jours, cette humidité alourdit mon corps et les petits bonheurs du chemin semblent m'avoir abandonnée.

Je traverse un hameau déserté de ses habitants. Une dernière maison, volets clos et porte cadenasée, est accolée à un horreo ; ces vastes greniers plus hauts qu'un homme et sans mur qui, dans les Asturies, peuvent éventuellement servir de refuge aux pèlerins de passage.

Le lieu semble accueillant et m'invite au repos. Une dalle en ciment me conduit vers le fond de l'édifice. Je remarque un robinet pour remplir ma gourde. Juste à côté une ouverture assez large dans un mur de béton ; sans doute une citerne. Dans le fond un banc de granit, adossé à un grand mur de pierre. Une aubaine et, dans le cas présent, un petit bonheur retrouvé sur ce chemin mouillé.

Je m'assieds et m'adosse au mur de pierre. Je me laisse gagner par une douce somnolence. Mais, au-delà de la quiétude du lieu, une vague appréhension me gagne ... Tout de même bizarre cette ouverture cimentée au ras du sol ? Une citerne ? Un abri pour les outils ? Et ce seau renversé sous le robinet qui m'interpelle ...

Mes questions vont vite trouver réponse. Je m'apprête à enlever cape de pluie et sac à dos, quand tout à coup, je me fige, sidérée ! Je me lève brusquement ; je me colle au mur, affolée. Un énorme berger allemand, un molosse grand comme un loup et musclé comme un gladiateur, sort de l'ouverture en ciment en baillant. Un chien géant, ensommeillé certes, mais visiblement en pleine forme. Moi, la grande et forte qui adore l'espèce canine et qui n'a peur de rien, je sens mon cœur grimper dans les tours, mes mains se glacer sous le poncho trempé, mes jambes s'amollir comme après un verre de vin ; des tremblements de panique comme jamais secouent mon corps engourdi

La bête s'étire mollement, me remarque, grogne. Nous nous observons mutuellement. Elle, étonnée de me trouver là et décidée à jouer son rôle de gardienne. Moi, atterrée ! Le premier qui bouge est mort, semble me dire ce féroce ! Dans ce cas précis, je pense – rapidement cependant –



que l'intelligence de ce genre d'espèce est à la hauteur de celle de l'humain, mais pour l'heure, sa puissance et sa légitimité anéantissent tout compromis !

Et là, subitement, je réalise mon imprudence et le terrible danger qui menace ; je suis piégée sans possibilité de fuite ! Aucune issue possible ! Pas un chat aux alentours et pour cause ! Un téléphone inaccessible ! Un hameau isolé ! Des murs plus hauts que moi ! Mouillée comme une poule ! ... Coincée ... ma fille !

Le chien m'observe et remue la queue ; une sorte de salut sans doute ??? Il n'est pas encore tout à fait réveillé. Je remarque la longue chaîne qui le retient au mur. Il renifle le seau renversé. S'énerve un peu. Il a soif.

Restons optimiste ! Reprenons nos esprits !

Pour l'instant....

Mes neurones agités se remettent au travail. Lui tranquille re-baille, s'étire. Il vient vers moi, semble m'accepter dans son lieu. Me prend-il pour une invitée de la famille ? Ai-je une odeur pèlerine connue ?

Il s'approche de moi. Toutes négociations semblent alors perdues d'avance. Quelques solutions de repli me viennent à l'esprit. Maigres solutions ...

Soit, je grimpe sur le mur et je saute dans la rigole d'eau à deux mètres en dessous au risque de me retrouver comme une éponge ou pire, d'y laisser une cheville !

Soit, je fuis par le terrain d'à côté, bien clôturé que j'ai longé en venant.

Soit, je tente de traverser l'horreo, consciente que je peux me faire dévorer trempée et toute crue !

Et là, arrive sur le chemin un pèlerin aperçu ce matin en ville. Une aubaine ! ... Il me voit, ralentit son pas. Je lui explique que je suis piégée ; ce qu'il constate sans aucun doute. Il me dit dans son jargon que je n'ai qu'à passer par le terrain clôturé que l'on a longé en venant. Puis, comme si de rien n'était, tourne la tête et les talons !

Dépitée, je tente la fuite par le jardin. Des pas prudents vers le passage. Là, le molosse réagit méchamment ; il se jette vers moi en aboyant et, heureusement arrêté dans

UNE RENCONTRE TERRIFIANTE - suite

son élan par sa longueur de chaîne. Je cours ! Le terrain est impénétrable ! De l'herbe mouillée jusqu'à la taille ! Une pluie trop forte ! Un grillage trop dense et barbelé ! Un champ trop spongieux ! Un mur trop haut ! Moi trop paniquée ! J'abandonne mon idée et je reviens dans l'horreo. Médor est toujours là à m'attendre crocs dehors ! Le pèlerin, quant à lui, a disparu ! Jolie mentalité ! Il aurait pu, au moins, m'aider à sauter le mur...

Je réfléchis. Je sens les larmes monter, la sueur sous mes vêtements ; en nage à l'intérieur comme à l'extérieur ! Mais non, même pas peur !... Tu es forte ! Tu vas t'en sortir ! Ce sont les aventures du chemin ! ...mouai ... Façon de parler !

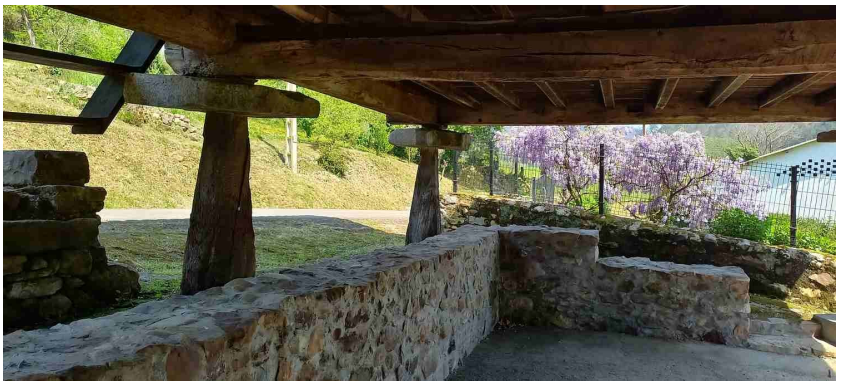
La seule solution reste de sortir par là où je suis rentrée. En dépit des circonstances ! Et en tentant d'amadouer le fauve !

Je m'approche alors de lui, jusqu'à ce que sa chaîne soit bien tendue. Je lui parle calmement. Et, dans cette pétaudière désespérée, il me vient à l'idée une fable de Jean de la Fontaine ... « La raison du plus fort sera peut-être la meilleure ; nous l'allons montrer tout à l'heure, moi qui me désaltérais dans le courant d'un robinet d'horreo, lui à jeun et plein de rage, qui cherche aventure et que la soif en ce lieu irritait, je risque d'être châtiée de ma témérité !!! » ... Bref ! ... Et aussi me reviennent en mémoire, comme une bouée de sauvetage jetée dans l'arène, les très avisés conseils de l'éducateur canin de Sissi, adorable petite chienne qui fait partie de ma famille. À savoir : devant un chien inconnu, tendre la main paume ouverte ; ça permet au fauve de renifler, d'y lire nos émotions, et d'agir à l'identique ! Bof ! Pas convainquant tout ça ! Est-ce qu'un chien de garde a les mêmes émois qu'une chienne pantouflarde ? Car, là présentement, s'il sait lire le bestiau, il lira peur-panique ! Et s'il a un quelconque ressenti émotionnel qui viendrait conforter son instinct plein de rage, je suis fichue ! Il pèse plus que moi, est gonflé aux protéines et a les dents aussi longues qu'un ambitieux politicien ! Moi, qui vient troubler son breuvage et qui médite de lui l'an passé (toujours d'après ce que dit Jean de La Fontaine !) je n'ai pour l'heure comme défense qu'un quignon de

pain enfoui dans mon sac à dos, un poncho trempé, et cervelle et muscles au ralenti !

Je lui tends ma main. Il flaire. Il semble n'avoir que faire de mes émotions ... tant mieux ! Il me lèche. Je réalise alors qu'il a vraiment soif ! Et que je lui offre de l'eau !

Je lève ma main en signe de caresse et là d'un coup de gueule et de crocs qui claquent fort heureusement dans le vide, il me rappelle à l'ordre ! Il est maître en ces lieux ! Mon cœur bat la chamade. J'ai vraiment très, très peur ! Mais il continue à lécher ma main et mon poncho dégoulinant. Alors, je poursuis mon prudent monologue. Je l'assure de mes intentions pacifistes. Je lui suis reconnaissante pour son rôle de gardien et je le couvre d'éloges. Je le flatte pour son beau pelage, sur son ramage et sur ses nobles missions. (C'est ce que j'ai retenu de



mes fables et contes adolescents ; un grand merci à Jean et à ses allégories) ! Je le laisse savourer mes émotions à coup de langue râpeuse. Ma stratégie semble fonctionner. Il se couche à mes pieds ; signe de soumission ? Il se relève aussitôt. Pas dupe le monstre !

J'ai le sentiment qu'il attend de moi que je lui remplisse le seau d'eau.

Et je me dis, dans ma cervelle d'agneau terrifié, que si j'arrive à faire quelques pas de cette façon jusqu'au bout de l'horreo, je serai alors hors d'atteinte de cet être sanguinaire !

Alors à petits pas mesurés et prudents, je me dirige vers la sortie et traverse l'espace sans geste brusques. Lui, la truffe collée à ma main. Moi consciente d'être à une portée de gueule de ses intentions. Je me sens devenue vulnérable d'avoir troublé son breuvage. Sa chaîne n'est pas du tout tendue ; il lui reste suffisamment de marge pour m'égorger sans autre forme de procès et me mettre en marmelade !

Arrivée au bout du bâtiment, je sors de son périmètre de garde ; il continue à lécher mais il commence à comprendre ma stratégie ! Il se rend compte, là, de mon intrusion et réalise que je ne suis pas prête à remplir son seau ! Tout en continuant à lécher, il se met alors à grogner sourdement, un peu plus à chaque pas, ses babines dégainant des crocs grands comme mon couteau labellisé - et fort utile au fond de mon sac- ! Il claque des mâchoires et devient menaçant ! Mon cœur va exploser de terreur !

UNE RENCONTRE TERRIFIANTE - suite

Alors, je réunis toute mon énergie ! Je fais un bond en avant, je prends mes jambes à mon cou, je cours avec ce qu'il me reste de forces et j'atteins, ouf, le chemin ; la peur m'a donné des ailes ! J'entends les aboiements pleins de rage du molosse, la chaîne se tendre dans un claquement sec ; je sens son souffle dans mon dos et mes oreilles qui bourdonnent ... !

Ouf, le chemin ! Sous une pluie battante, je continue à courir pendant une centaine de mètres comme poursuivie par une meute de loups, et enfin, à bout de souffle, je m'arrête sous un auvent pour pèlerine-le-diable-aux-trousses ! Enfin ! ... Sauvée ! ...

Et comme dit notre célèbre fabuliste, voici la morale de cette histoire :

« La raison du plus fort (moi !) est toujours la



meilleure ! »

Et « Tout costaud (lui !) vit aux dépens de celui qui le flatte ! ».

Mais, plus sérieusement, voilà une expérience où le danger est resté présent et réel ... et qui, par la même occasion, m'a montré la médiocrité dont peut faire preuve un être humain ! ... J'apprends en cheminant ...

Lucette LARRIEU, 17/10/2025

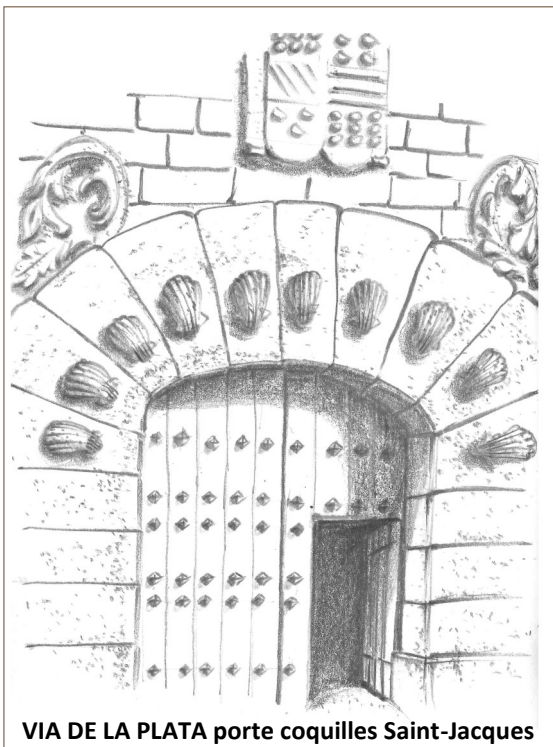
LA VIA DE LA PLATA DE ZAMORA À ASTORGA

Un camino de soledad...

Extrait du carnet de voyage

de Yves Oustric :

Première étape, au départ de Zamora



VIA DE LA PLATA porte coquilles Saint-Jacques

« Il y a toujours un rêve qui veille... », suggérait Paul Éluard dans un poème. En descendant du bus, un peu avant midi, André et moi nous n'avions qu'une idée en tête : mettre à exé-

cution notre plan échafaudé, depuis la France, c'est-à-dire rallier ensemble Compostelle. C'était notre idée depuis toujours, nous nous apprêtions à la mettre en œuvre.

Le sac ajusté sur le dos, nous disposions du reste de la journée pour parfaire notre rodage. Nous reprenions notre expédition sur un nouveau tronçon de la Vía de la Plata, laissé en jachère par les pèlerins qui préféraient cultiver leur penchant pour l'itinéraire passant par les pentes raides de la Sanabrie. L'esprit de Robert Louis Stevenson nous animait : « Je ne voyage pas pour aller quelque part mais pour voyager ; je voyage pour le plaisir du voyage. L'essentiel est de bouger ; d'éprouver d'un peu plus près les nécessités et les aléas de la vie, de quitter le lit douillet de la civilisation, et de sentir sous ses pieds le granit terrestre avec, par endroits, le coupant du silex ».

À cette philosophie de la bougeotte, nous ajoutions la découverte de l'inconnu et le défi que l'on se lance à soi-même en prenant la route. Une promesse faite, dès l'aube du pèlerinage, d'atteindre la cité éponyme de Jacques le Majeur, en Galice. Santiago de Compostela avait, de tout temps, laissé les marcheurs, croyants ou non, en émoi. Se rendre au tombeau de l'apôtre Jacques, le disciple du Christ qui a bouleversé l'ordre du monde plus que tous les Napoléon réunis, est une expérience qui vous emporte dans le rêve. Une longue dérive, en train d'arpenter une géographie façonnée par l'histoire des hommes. Une chevauchée à la Kerouac filant *Sur la route*, dans un délire de fou, mais à pied, avec la lenteur du chemineau.

En l'absence de topoguide pour la première partie du parcours, je m'étais muni d'une courte liste de lieux où nous ferions étape, jusqu'à Astorga. Pour la suite, nous avions le guide du Camino Francés,

LA VIA DE LA PLATA DE ZAMORA À ASTORGA - suite

largement documenté. C'était l'itinéraire le plus fréquenté : une autoroute pour piétons !

Dès l'invention des reliques, depuis des siècles, des hommes ont rêvé d'avancer au son de la meute. Nous avions horreur de la foule, attirés plutôt par des variantes ressemblant à des chemins de traverse. Parmi les anciens chemineaux, certains étaient partis dans un raid solitaire, prêts à mourir en se rendant au tombeau de « Monseigneur saint Jacques » pour voir luire au-dessus de leur tête l'aura du salut éternel. Nous étions dans les mêmes dispositions, acceptant au besoin l'aide de la Providence, tout en évacuant l'idée d'une destinée funeste.

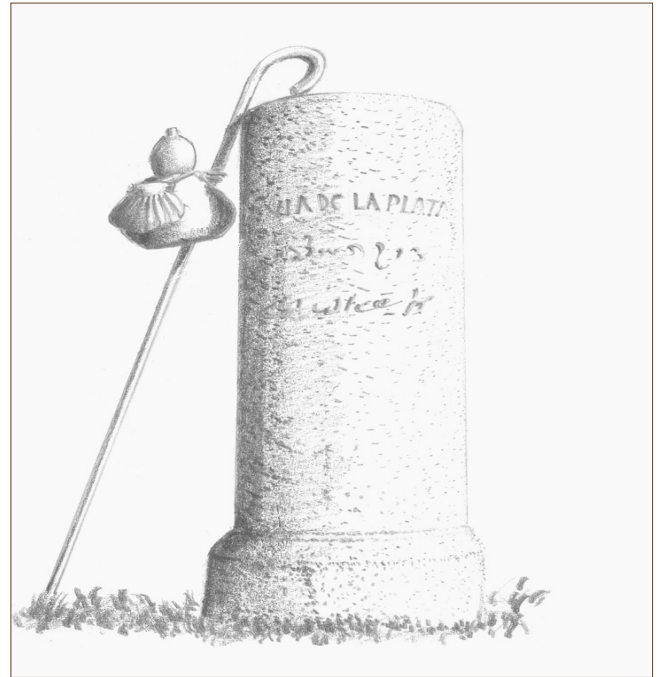
Nous sommes partis sans nous soucier d'une ponctualité laïque et obligatoire, scellant là notre pacte avec le chemin et celui d'une amitié complice et joyeuse. Même en entamant l'étape en milieu de journée, nous comptions atteindre Montamarta, notre destination, avant le soir. Nous mettrions nos foulées au diapason.

Traversée du centre historique de Zamora. La cité retranchée derrière des remparts qui lui valurent d'être l'un des points d'appui des troupes catholiques pendant la Reconquista fut aussi le quartier de ralliement pour l'armée de Soult. Après la seconde tentative d'invasion du Portugal, par les Français en 1809, le fer de l'ennemi, les maladies et les harcèlements meurtriers des insurgés avaient fait perdre au maréchal une partie de son corps d'armée. Il était revenu de son incursion portugaise avec un seul canon ! Pour refaire ses forces, il se retrancha, avec le peu d'armes et de bagages qui lui restaient, dans la place forte de Zamora. Comme dans *Le Rivage des Syrtes*, « la guerre était venue, et la vie s'était retirée ».

Derrière nous, la Plaza Mayor et une pléiade d'églises romanes qui a fait la réputation religieuse de la cité juchée derrière ses murailles dominant le Duero. La lutte « pour la frontière » avait rapidement rejeté les musulmans au-delà des rives du fleuve, confortant la nouvelle voie ouverte vers Compostelle par Burgos et León : le Camino Francés.

En bas de la rue, des flèches jaunes sur un lampadaire. Nous replongions dans ce qui matérialisait l'essentiel de notre aventure : le Camino. C'était entrer d'emblée dans le monde attrayant et âpre que nous connaissions, à la fois familier et prometteur. Une angoisse délicate, violente et douce fondit sur nous. Nous regardions, intrigués, l'entour du chemin, déjà séduits par le ramage informel des ocres, le bleu de l'azur, le vert des cultures. Mélange de couleurs qui nous crevaient les yeux, sous un ciel déjà pâle de chaleur.

Nous nous engageâmes dans la vaste plaine, à peine ondulée, rappel d'une Meseta qui jetait à nos pieds les derniers traits d'un paysage dépouillé à l'extrême. Le soleil, dans toute son ardeur, faisait trembler l'air sur les champs. Des risées lentes et légères couraient sur les têtes des blés en herbe. La campagne paraissait déserte. Seule la ligne mouvante des bouquets d'arbres qui dansaient comme des ludions l'animait. En marchant, la sueur dessinait sur les épaules d'André des auréoles rémanentes semblables aux taches



VIA DE LA PLATA borne milliaire

d'encre sur un buvard d'écolier. Je sentais mon dos dégoulinant sous le sac qui pesait déjà sur mes épaules. Un pétilllement, comme un brasier de sarmements qui prend, voletait à travers l'étendue.

Une borne indiquait : « Santiago 377 km ».

Notre voyage était à l'image de cette campagne vallonnée. On s'y perd mais on y retrouve des repères à plaisir. Tout ce qui fait une errance sauvage dont on se souviendra longtemps. Nous nous étions débrouillés, l'année dernière, en brochant autour du passé et en nous inventant chaque jour un lendemain. La réponse du terrain, ce matin, incluait une continuité. Nous étions. Nous serions. Mais, aujourd'hui, le présent englobait le passé et l'avenir, et ce présent-là nous séduisait. Le profil de l'étape, la succession des dénivelés, le relief, c'était comme une sublimation rustique de tout ce qui nous avait peu à peu liés à la voie sévillane, à tous ces sites et ces lieux-dits qui nous avaient doucement envahis, jusqu'à faire naître et grandir en nous l'aspiration lancinante vers un ailleurs recommencé que ces premières heures de marche venaient d'exaucer.

MON HISTOIRE AVEC LE CHEMIN

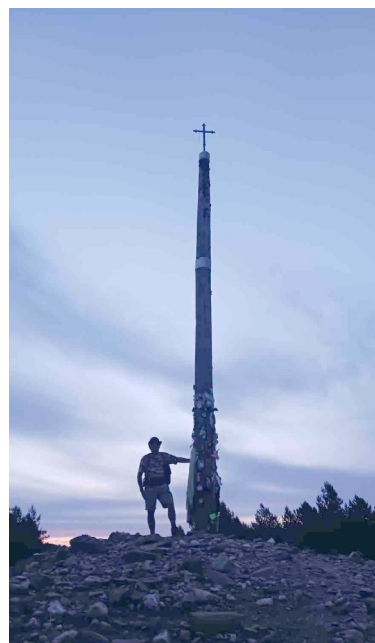
En 2023 après avoir traversé une période difficile marquée par un sevrage en 2022 dû à une addiction à l'alcool, j'ai ressenti le besoin de me retrouver et de me reconstruire. C'est ainsi que j'ai entrepris le chemin de Compostelle par la voie d'Arles, le GR 653 qui passe à 3 kilomètres de la maison. Je suis parti le 10 mai 2023. (Toulouse, Auch, Pau, Le col du Somport à 1636 mètres d'altitude : bienvenue en Espagne ! Direction Puente La Reina, carrefour avec les pèlerins du Puy et début du Camino francés ... Burgos ... Sahagun ... Leon ... Cebreiro...)

Au fil des jours et des kilomètres, j'ai rencontré de nombreuses personnes, chacune apportant sa personnalité, sa propre histoire et une part de beauté humaine. Les paysages traversés étaient à couper le souffle et la mentalité des gens rencontrés ajoutait une dimension humaine et chaleureuse à chaque étape. Ce périple a été un véritable voyage intérieur où chaque pas m'a permis de me reconstruire et de retrouver une forme de paix et de sérénité.

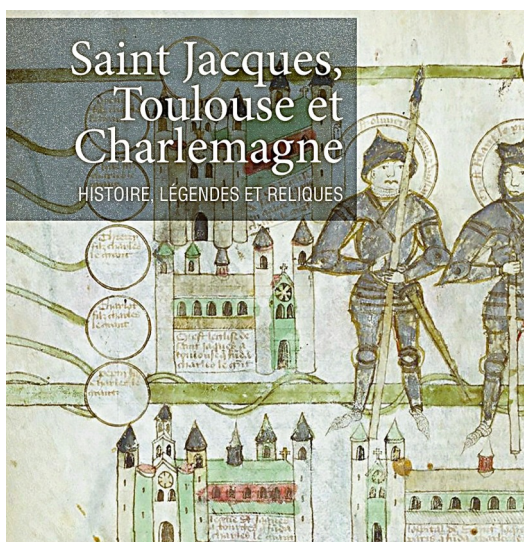
Enfin, après 43 jours et 1350 km de marche, je rentre dans Compostelle puis je suis devant le parvis de la basilique. Entouré de nombreux pèlerins, j'ai ressenti une solitude paradoxale, une paix intérieure, une grande émotion m'envahit, je pleure. Ce chemin m'a appris que l'important n'est pas seulement la destination, mais aussi chaque étape parcourue, chaque rencontre et chaque moment de réflexion. Aujourd'hui, je continue à marcher sur autres chemins. En 2024 sur le Camino portugais de Lisbonne et en 2025, j'ai terminé la portion entre Arles et Castres. Mais surtout je marche sur le chemin de ma propre vie.

En mars 2026, j'ai prévu de faire Séville, la Via de la Plata, ce sera ma cinquième année d'abstinence !

François MAIGRET



SAINT JACQUES, TOULOUSE ET CHARLEMAGNE



La basilique Saint-Sernin de Toulouse affirme depuis le XIV^e siècle détenir l'intégrité du corps de Jacques le Majeur, don présumé de Charlemagne. Face aux nombreuses zones d'ombre entourant le riche ensemble de documents relatifs à ces reliques toulousaines, une demande d'ouverture de la châsse et du reliquaire renfermant la tête du saint a été formulée afin d'examiner la nature réelle des ossements et des objets conservés. Le présent ouvrage expose les conclusions de ces vérifications et les replace dans un cadre plus large, en confrontant les approches historique, archéologique et littéraire, pour tenter de saisir sur le long terme l'attachement d'une société à un corps considéré comme saint ainsi qu'au récit légendaire qui l'entoure.

Dirigé par Michelle Fournié, professeure émérite d'histoire médiévale à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès, et par Fernand Peloux, chargé de recherche au CNRS, tous deux membres du comité scientifique des

Chiers de Fanjeaux, ce volume s'inscrit dans leurs travaux consacrés à l'histoire religieuse de l'Occitanie au Moyen Âge.

Parution prévue : mai 2026. Prix spécial de souscription 22 € au lieu de 28 €, valable jusqu'au 30 janvier 2026

Reporter le lien dans l'encadré sur votre navigateur pour consulter le bulletin de souscription.

https://www.edicausse.fr/IMG/pdf/bulletin_stjacques_webv2.pdf

À VOTRE AGENDA

Le tableau ci-dessous indique les prévisions de sorties et manifestations du premier semestre 2026.
La version **OFFICIELLE** de nos actions programmées peut être consultée sur la page d'accueil de notre site.

Date	Lieu	Remarque
Samedi 17 janvier	Vacquiers / Villeneuve-lès-Bouloc	
Dimanche 8 février	Le Burgaud	
Samedi 14 mars	Rabastens	Invitation des amis de Gaillac
Dimanche 12 avril	journée découverte du chemin de Saint-Jacques en terre d'Aude (lieu non encore fixé)	
Samedi 18 avril	transhumance dans le Lot entre Crayssac et Luzech	Suivi du troupeau, repas préparé, parking gratuit, navettes gratuites pour le retour aux véhicules Montant non encore connu : 20 à 30 €
Dimanche 10 mai	Sainte-Croix-Volvestre	
Du samedi 23 au 25 mai	week-end de Pentecôte dans le Rouergue	
Samedi 6 et dimanche 7 juin	transhumance à Moulis	Sur 2 jours (1er ou 2e week-end de juin ?), repas préparé par le comité des fêtes sur inscription
Samedi 13 juin	Saint-Bertrand-de-Comminges	Si transhumance à Moulis le 2e week-end de juin, avancement de la randonnée au samedi 6 juin.

QUEL CLOCHER SERIEZ-VOUS ?

Le clocher pointu : *l'élan spirituel, l'aspiration, la quête.*

Ce clocher, élané vers le ciel, perce les nuages. C'est le clocher de la foi (quelle qu'elle soit), de la poésie et du vent.

Tu tends vers le ciel, même si la base tremble parfois.

Le clocher mur : *la simplicité, la communauté, la clarté.*

C'est un clocher sans prétention, souvent méridional, qui porte ses cloches à nu, sur un mur percé d'arches. C'est le clocher du partage, du quotidien, de la lumière qui frappe la pierre.

Tu es la cloche qui sonne sans détour, pour rassembler plutôt que pour dominer.

Le clocher massif en pierre d'une chapelle de campagne : *la force tranquille, la mémoire, la fidélité.*

Ce clocher ne cherche pas à s'élever, mais à durer. Il est enraciné dans la terre, solide contre le vent et le temps. C'est le clocher du silence, de la patience et de la pierre chaude au soleil.

Tu gardes les traces des saisons, et ton cœur sonne lentement mais juste.

Crédits photos : fonds de l'Association ou domaine public.

Merci aux photographes dont les photos illustrent la plupart des articles.

Les articles sélectionnés et publiés sont sous la responsabilité de leur auteur.

L'Association ne partageant pas nécessairement les opinions qui y figurent, celles-ci relèvent de leur libre expression.

Bulletin gratuit tiré en 250 exemplaires, destiné aux adhérents et amis de l'Association.



Le pont Valentré, emblème de Cahors, est un pont médiéval fortifié du XIV^e siècle, doté de trois tours majestueuses. Chef-d'œuvre d'architecture gothique, il enjambe le Lot et illustre la puissance passée de la cité. Légendes et panorama en font un site incontournable. Classé au patrimoine mondial, il séduit par son histoire.

PERMANENCES

Dans la basilique Saint-Sernin

Du 26 mai au 31 octobre 2025 et de 15 h à 18 h pour recevoir les pèlerins de passage et délivrer les carnets du pèlerin (credenciales)

Jeudis Jacquaires pour préparer le Chemin, le premier jeudi non férié du mois, au 28 rue de La Dalbade 31000 TOULOUSE (métro Ligne B, station Carmes) de 14 h 30 à 17 h 30.

Vous pouvez annoncer votre visite au **06 70 27 45 42**

Pour nous contacter :

Par courriel : secretariat@compostelle-toulouse.com

Site Internet : <https://www.compostelle-toulouse.com>

Par téléphone : **06 70 27 45 42**

Par courrier : 28, rue de l'Aude 31 500 TOULOUSE



*Association régie par la loi de 1901
Déclarée en préfecture de la Haute-Garonne
Sous le N° W 8 1 1 0 0 1 8 5 6*

*Siège social :
28 rue de l'Aude – 31500 Toulouse*

